Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1148

Artikel: Au pied du mur
Autor: Bossy, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public

DP

JAA
1002 Lausanne

18 novembre 1993 – nº 1148
Hebdomadaire romand
Trentième-et-unième année

Au pied du mur

A l'occasion de telle ou telle votation, sur l'armée par exemple, les Genevois peuvent donner l'illusion d'un esprit frondeur. Le canton n'en reste pas moins traditionnellement ancré à droite, le gouvernement Nicole, avant la guerre, n'étant qu'un accident qui confirme la règle. Alors Genève a-t-il connu dimanche dernier une révolution, le début d'une ère nouvelle qui verra succéder l'alternance politique au gouvernement de concordance ? Plus simplement le corps électoral a saisi l'occasion de se donner un bol d'air, de tirer un trait sur une législature catastrophique durant laquelle le gouvernement a manifesté son indécision et ses membres n'ont cessé de se chamailler ouvertement. La crise économique et la déprime créent le besoin d'idées simples et d'une équipe décidée. L'Entente bourgeoise l'a compris mieux que ses adversaires, en désaccord sur l'essentiel et déchirés par la volonté irrépressible de durer de Christian Grobet.

Le gouvernement élu n'est pas homogène. Si les candidats et les partis de l'Entente ont pu donner cette illusion durant la campagne, on s'apercevra bien vite, à l'épreuve de la gestion quotidienne et des problèmes à résoudre, qu'il n'en est rien. Inutile donc que les gauches crient à la dictature d'une droite musclée et inhumaine pour effrayer la population: le vrai scénario-catastrophe aurait été l'élection de leurs six candidats.

Pour juger, nous attendrons la majorité parlementaire et son gouvernement au pied du mur. Notamment sur la réorganisation d'une administration vieillotte, voir par exemple la dispersion extrême et l'inefficacité des services voués à la protection de l'environnement; le maintien du plan de circulation dont aujourd'hui, la campagne électorale close, plus personne ne se plaint; un allégement intelligent des procédures qui libère les usagers de contraintes tâtillonnes tout en préservant les objectifs d'intérêt public; une promotion économique plus efficace que les bombements de torse qui en ont tenu lieu jusqu'à présent; un développement raisonné du canton et non des atteintes au coup par coup à la zone agricole selon la règle de la moindre résistance; une révision rapide de la procédure assurant l'élection simultanée du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, et celle de ce dernier à la majorité absolue.

Il y a quatre ans, un gouvernement jeune et fringant nous annonçait monts et merveilles. On sait ce qu'il est advenu. Les nouveaux élus promettent efficacité et célérité. Les Genevois ont de bonnes raisons d'être méfiants. Et dans quatre ans, ils reviendront à une équipe plus équilibrée. JPB

Le déclin du radicalisme absolu

Mêmes causes, mêmes effets, serait-on tenté de dire à la lecture des résultats lausannois. La désunion radicale et la situation économique ont poussé les électeurs à renouveler massivement leur confiance à une majorité unie et aux compétences reconnues. Des électeurs qui ont montré le peu de crédit qu'ils accordaient aux auteurs de ces slogans simplistes et opportunistes où l'Entente bourgeoise était présentée comme plus compétente pour créer des emplois. Il y a, enfin, une relation de confiance entre les Lausannois et leur Municipalité. Et la droite, et les soi-disant promoteurs économiques auto-proclamés, devraient applaudir à ce sentiment retrouvé, si nécessaire à une action politique efficace.

Se rendant à l'évidence, après y avoir laissé des plumes et un municipal au tapis, les radicaux ne pousseront pas la mortification jusqu'à contester la syndicature à Yvette Jaggi. Ils seront bien assez occupés ces quatre prochaines années à sortir du bourbier où ils se sont enfoncés parmi. Il leur faudra, au risque de décevoir une part importante de son électorat, contenir les départs en franc-tireur de Francis Thévoz. Le nouvel élu semble d'ailleurs déjà avoir pris la mesure de la distance qui sépare les coups de gueule propres à une campagne d'une possible action au sein d'un exécutif où la majorité vous échappe. Nous avons pris bonne note, en tout cas, que le sacro-saint respect de la collégialité, dont la transgression socialiste avait fait grand bruit, n'est plus une vertu radicale. Ou

●●●